

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

37 (2004)  
Cyclopaedia

Jean-Claude Bourdin

## **Alain SANDRIER, Le style philosophique du baron d'Holbach. Conditions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIIIe siècle**

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Jean-Claude Bourdin, « Alain SANDRIER, Le style philosophique du baron d'Holbach. Conditions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 37 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007, Consulté le 10 février 2012. URL : <http://rde.revues.org/index2843.html>

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rde.revues.org/index2843.html>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Propriété intellectuelle

Jean-Claude Bourdin

## Alain SANDRIER, Le style philosophique du baron d'Holbach. Conditions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle

1 L'objet de ce livre passionnant, qui reprend une thèse de doctorat, est à la fois inédit, courageux et utile. Alain Sandrier rappelle que l'œuvre du baron d'Holbach a connu le destin d'avoir été plongée dans l'oubli, malgré la réputation de scandale et d'audace qu'elle eut en son temps, essentiellement à cause de son écriture réputée ennuyeuse. C'est cette réputation qu'Alain Sandrier s'est proposé de réexaminer en faisant du style de Holbach l'objet de son travail. Cela impliquait de prendre enfin au sérieux la rhétorique du baron et d'essayer de la comprendre. En nous amenant à prendre conscience du fait que nous ne la comprenons plus, l'auteur nous incite à réviser nos préjugés et à relire d'un autre œil l'ensemble des textes d'Holbach qui deviennent du coup intéressants. L'idée forte de ce travail est de prendre au sérieux l'entreprise de prosélytisme athée qui a constamment animé l'activité d'Holbach et de comprendre comment elle en a commandé les stratégies d'écriture et donné naissance à un style complexe.

Couvrant la totalité du corpus holbachique, petites « facéties », traductions et travaux d'édition, grands textes irréligieux, ouvrages exposant le matérialisme athée, le livre parvient aussi à tenir ensemble l'histoire des idées hétérodoxes, leur circulation et leur diffusion, les contraintes induites par la censure et la répression, les thèmes des apologistes de la religion chrétienne, les débats internes au « clan philosophique », les enjeux du militantisme philosophique, les désaccords entre philosophes sur la stratégie de diffusion de l'athéisme, les polémiques avec le déisme, l'attitude face au scepticisme et à l'agnosticisme. Il fallait mobiliser tous ces éléments pour mesurer l'originalité et la richesse du dispositif d'écriture mis en place par Holbach pour réaliser ce qui fut son ambition de répandre l'athéisme. Certes, on savait Holbach militant, mais on avait tendance à minimiser cet aspect pour privilégier les idées, en oubliant que l'entreprise holbachique (diffuser l'athéisme et convaincre de sa vérité et de son utilité) ne pouvait pas ne pas exercer d'effets sur l'économie et le style des textes. Alain Sandrier montre qu'ils sont indissociables d'une conception du langage et de la vérité, qu'ils tiennent compte de l'état d'esprit des lecteurs, de la nature de leurs réticences, qu'ils sont explicitement tendus vers la recherche d'effets de persuasion. Il peut parler d'une théorie holbachique de l'art de persuader et dégager une typologie très précise de la mise en pratique de cette théorie. Parler d'« écriture de l'évidence », d'« écriture de la systématité », ou d'« écriture de la nécessité », c'est mettre au jour chez le baron l'utopie d'un discours qui serait au plus près des choses, au plus près des idées censées être au plus près des choses, au plus près des mouvements de l'esprit des lecteurs. A côté de « la rhétorique des idées », A. Sandrier distingue l'« intensification éloquente » et montre comment, chargée davantage d'assurer le succès de la persuasion que de plaire, elle est, certes, responsable de la substitution du ronronnement d'une conviction au travail d'une pensée. Mais si nous comprenons ainsi pourquoi nous pouvons trouver cette prose ennuyeuse et lourde, nous découvrons que les stratégies discursives du baron sont plus riches et plus subtiles que nous avons cru. Les pages consacrées aux textes précédant le Système de la nature, montrent en quoi consistent les contraintes du prosélytisme sur le style du baron. Parfaitement convaincantes sont les passages consacrés aux représentations de l'incrédulité et à la façon dont Holbach a su y insérer ou discerner « une pente de l'athéisme » ; ou ceux qui analysent l'indifférence comme travail et l'idée originale de l'« agnosticisme », au sens d'un espace discursif où toute dispute étant devenue inopérante, l'athéisme peut s'affirmer comme position autonome et puissance attirant à elle tout ce qui entretient des affinités intellectuelles avec ses positions. La deuxième partie qui met en évidence « la pente de l'athéisme » sur

fond d'une « dynamique de la conversion » dévoile ce que Holbach entend par raison. Alain Sandrier montre avec subtilité que l'athéisme repose sur une éthique de la raison, interprétée à partir de la finitude de cette dernière, complètement assumée et revendiquée. Ce qui donne sa valeur à la raison impliquée dans l'athéisme militant, mobilisant les ressources de la rhétorique et de l'intensification éloquente, c'est un régime discursif permettant d'instaurer des débats qui aboutissent à des énoncés qui fassent taire la dispute. La raison est moins conçue comme une faculté (ce qu'est, en revanche, le « bon sens ») que comme un travail saisi dans sa pratique communicationnelle, dans ses effets et dans son aptitude à délimiter ce qui est connaissable. Il convient pour terminer de faire un sort particulier au dernier chapitre de l'ouvrage qui examine la question des contributions de Diderot aux écrits du baron. On sait que cette contribution est souvent et rituellement évoquée et que pour l'attester, on se fonde sur des lettres, des déclarations et des témoignages indirects. Et dans l'incapacité où l'on est d'identifier très exactement la présence de la main de Diderot, la représentation de cette collaboration varie selon les lecteurs. Mais surtout, se pose la question de la signification de la dite collaboration. Sans nier que l'officine d'Holbach était le lieu d'un travail collectif, ni que Diderot et le baron partageaient le même fond philosophique matérialiste athée, il importe de savoir comment leur style si différent aurait pu s'accorder et si cette différence ne recouvrirait pas des tensions au sein du matérialisme de la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Alain Sandrier nous aide à mieux poser ces questions et à ne plus nous satisfaire de réponses toutes faites. Il a repris de fond en comble ce « dossier », a relu tous les textes et, enfin, s'est essayé à un passionnant travail de traque et d'identification des traces que Diderot a laissées dans les textes de son ami. Il se propose à la fois d'examiner les quelques témoignages évoquant la collaboration de Diderot, très souvent surinterprétés, de ce demander ce que veut dire pour Diderot collaborer, en particulier pour l'Histoire des deux Indes de Raynal, de comparer les textes que Diderot a écrits contre la religion avec des passages semblables chez Holbach, enfin de relire les passages du Système de la nature où l'on a l'habitude de lire la trace de Diderot. Sur le premier point, la lecture minutieuse d'A. Sandrier fait apparaître qu'il faut rectifier l'image de la collaboration de Diderot au Système de la nature, telle que Meister l'a fixée pour la postérité. Non seulement il n'y a aucune raison de privilégier cet ouvrage, la collaboration de Diderot avec Holbach s'étant étendue en amont et en aval des années 1770, mais la dite collaboration semble s'être réduite à un travail de correction des « chiffons sales du baron » et de rectification, vécu comme un devoir fastidieux, dû à l'amitié, et non à une écriture à deux mains : « Tout ce que touche Diderot n'est pas du Diderot ». Sur le deuxième point, où les contributions de Diderot sont connues et librement écrites, Alain Sandrier insiste sur trois originalités de son style : la subjectivation de l'écrit, le dialogisme, la prise en compte de la contradiction et l'insertion du lecteur, et la dissémination des voix d'une part; d'autre part un usage dynamique du leitmotiv ; le recours aux illustrations qui assure un réalisme des images qui sont comme une métaphore de la force de la parole, enfin. Ces caractéristiques ne se retrouvent pas dans les textes holbachiens, vraisemblablement parce que Diderot y a apporté ses corrections en restant sous la contrainte de la rhétorique de son ami. Sur le troisième point, l'écriture diderotienne privilégie la forme courte, le dialogisme, la mise en scène des contradictions, marquée par l'absence de rhétorique de l'armature philosophique de l'athéisme. La comparaison de l'apologue du misanthrope inventeur de Dieu et des religions, dans ses trois versions données par Diderot avec le passage semblable dans le Système de la nature montre a contrario, chez le baron, un traitement qui insiste sur la simplification oratoire et didactique, qui préfère souligner dans le misanthrope un type de tempérament plutôt qu'un personnage et qui met l'accent sur le processus qui fait des hommes des misanthropes. Enfin, Alain Sandrier entreprend de passer au crible les passages du Système de la nature où l'intervention de Diderot est communément acceptée. On laisse aux lecteurs le plaisir de suivre sa minutieuse et convaincante enquête, pour signaler qu'il penche, avec précaution il est vrai, pour reconnaître que ce serait plutôt dans le Bon sens que Diderot aurait pu timidement immiscer sa voix dans l'art de persuader du baron. La conclusion de cette investigation permet de réaffirmer l'unité de ton des ouvrages d'Holbach et de dédramatiser la relation à Diderot, tout en enregistrant ce que ce résultat a

de déceptif, pour nous qui serions ainsi victimes une fois de plus des « facéties que Diderot aimait jouer à la postérité ».

On aura compris que le livre d'Alain Sandrier est ici chaleureusement recommandé à tous ceux qui s'intéressent à la figure imposante d'Holbach, et à travers lui, au matérialisme athée et à l'expression et à la diffusion de la pensée anti religieuse des Lumières. Il devrait rendre intéressante une œuvre examinée dans sa matérialité, en quelque sorte, saisie dans sa pratique discursive vivante.

La première partie, « Les voix de la conversion », analyse les conditions du prosélytisme à partir de la question du « nom de l'auteur » (clandestinité, anonymat, public) (ch. 1) et met en vis-à-vis la position de l'auteur et les diverses figures du public (ch. 2). La deuxième partie, « Dynamique de la conversion » revient sur les conditions du prosélytisme pour montrer le souci d'Holbach de dégager « la pente de l'athéisme » possible dans l'incrédulité, le déisme et l'indifférence pour l'y insérer (ch. 3) et propose une « image dynamique du corpus holbachique » à partir des moyens de diffusion utilisés par le baron (ch. 4). La troisième partie, « La question du style », examine un troisième volet des conditions du prosélytisme qui conduit le lecteur au cœur des découvertes d'Alain Sandrier : « l'art de persuader du baron » (ch. 5) qui lui permet enfin de s'affronter aux questions de « L'écriture du baron » et nous donne accès à son style de création philosophique (ch. 6). Le problème de la collaboration de Diderot est traité dans le chapitre 7. Une bibliographie, la liste des abréviations des œuvres citées et un index nominum complètent ce travail.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Jean-Claude Bourdin, « Alain SANDRIER, Le style philosophique du baron d'Holbach. Conditions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 37 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2007, Consulté le 10 février 2012. URL : <http://rde.revues.org/index2843.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---